

DISSERTATION LITTERAIRE B/L (épreuve n° 258)

ANNEE 2010

Epreuve conçue par H E C

Voie Littéraire

	NBRE CANDIDATS	MOYENNES	ECARTS-TYPE
RESULTATS GLOBAUX	159	9,51	4,60

VOIES PREPARATOIRES			
Littéraire	159	9,51	4,60

ECOLES UTILISATRICES			
HEC	137	9,61	4,57
ESCP-EUROPE	148	9,55	4,53

Dissertation littéraire B/ L.

Le sujet croise à la fois la question du genre, puisque la relation est établie par Thomas Pavel avec la tragédie et l'épopée, celle du personnage, et celle de la signification métaphysique, historique, voire sociale du roman. Ces divers plans font sa difficulté, tout en permettant un échelonnement aisé des copies. La complexité de la problématisation, du plan adopté, des réponses apportées permet d'évaluer graduellement les copies. Beaucoup de candidats ont négligé la réflexion qui porte sur les genres, pour s'en tenir à un aspect unique du sujet, le rapport dans le roman de l'homme à ses semblables, traité sur le mode du destin dans le meilleur des cas. Trop rares aussi sont les copies qui ont réduit la notion de « monde ambiant » posée par Thomas Pavel au monde représenté ou figuré dans le roman, sans le rapporter au monde ambiant du romancier ou du lecteur. On ne saurait trop recommander de nouveau aux candidats une lecture attentive et précise du sujet et la méfiance face à toute précipitation.

L'argumentation fait souvent défaut dans les copies notées sous la moyenne. Si le plan dialectique est attendu, le nombre de parties doit répondre à la nature de l'argumentation proposée. Le plan en trois parties est, contrairement à ce que semblent penser les candidats qui l'adoptent quasi-automatiquement sans réellement comprendre ce qu'il engage, difficile à mettre en œuvre. On ne saurait trop leur rappeler qu'il doit y avoir un mouvement argumentatif d'ensemble : que l'antithèse propose non une contradiction systématique – elle prend trop souvent dans les copies la forme de palindodies conduisant à de véritables apories fermant toute possibilité d'aboutir à une interprétation nuancée du sujet -, mais un changement de perspective, un autre éclairage de la question centrale qui permet d'enrichir l'interprétation de la question posée. Les connaissances, quant à elle, ne peuvent se limiter aux œuvres mises au programme. Si le jury se réjouit de voir que les candidats ont su, avec

plus ou moins de bonheur, se référer à une culture large de l'antiquité pour la tragédie et l'épopée, à la période contemporaine, Pierre Michon par exemple, il déplore d'énormes erreurs, sur l'orthographe de *Illiade* et de *Odyssée* par exemple, des imprécisions nombreuses, ou un usage excessif d'explications de texte, tel que l'exemple remplace l'argument général. Trop souvent aussi, le Nouveau Roman, limité à l'œuvre de Robbe-Grillet elle-même méconnue, est présenté comme l'aboutissement du roman. Quant aux références critiques, elles se limitent trop souvent à *l'Art du roman* de Kundera et ignorent les textes canoniques, de poétique, de critique structuraliste ou thématique, ou de critique d'auteur. Aucun candidat ne se réfère aux travaux de Ricoeur. Quant à Thibaudet, pourtant réédité récemment, sa réflexion sur le romanesque est totalement ignorée. Une bonne copie sera donc aussi celle qui révèle une vraie culture et donc de lectures. Il reste la langue : le bilan est désolant, car rares sont les copies sans erreur orthographique. L'urgence de l'épreuve ne peut excuser les fautes d'accord, l'incapacité de trop nombreux candidats à écrire une interrogative indirecte sans point d'interrogation, ou la pauvreté lexicale. Et que dire de cette orthographe, réflexion pour réflexion ?

Ces réserves faites, il faut constater qu'une excellente tête de concours se dégage, qui a su montrer à la fois une grande compréhension du sujet, une capacité à argumenter et à illustrer avec aisance et culture, et à écrire correctement. Ces travaux ont souvent bénéficié d'une excellente préparation. Les répétitions des mêmes arguments et des mêmes exemples d'une copie à l'autre le montrent.

Rappelons donc ce qui est essentiel ; une lecture juste, précise et ouverte du sujet ; une réelle culture qui ne saurait se limiter au programme des œuvres ; une attention aux arguments, qui ne sont pas des exemples ; une dialectique qui ne confonde pas antithèse et changement de point de vue (par exemple, le travail sur la notion de monde ambiant permet ce type d'articulation) ; une maîtrise de la langue.

L'échelonnement des notes de la plus basse à 19 traduit la volonté du jury d'établir une notation qui réponde aux impératifs d'un concours désireux d'intégrer les études littéraires à son fonctionnement. Cela implique le choix de valoriser les meilleures copies et donc de creuser les écarts, en évitant qu'un trop grand nombre de copies ne soit concentré dans une fourchette comprise entre 8 et 11 et en construisant une échelle de notes proportionnelle aux critères définis.